

18 mars 2023 - Intervention de Véronique Mersch

La Commune c'est la première révolution ouvrière de l'histoire, née à la suite de la guerre de 1870.

Paris assiégée, Paris affamée, Paris trahie par une majorité favorable à une paix qui ressemblait à une capitulation, la colère populaire monte.

Paris se fait rebelle, Paris se soulève le 18 mars, il est temps de faire place au peuple place à la commune.

Pendant 72 jours la Commune instaurera la démocratie directe, mettra en œuvre des avancées sociales qui sont encore des références pour les progressistes du monde entier (droit du travail, droit des femmes, laïcité, éducation).

Elle sera malheureusement réprimée dans le sang.

Adolph Thiers le chef du gouvernement dira : les rues de Paris sont jonchées de cadavres que cela serve de leçon.

Nous allons maintenant marcher sur les traces des communards dans cet arrondissement qui a été l'un des plus engagés dans la Commune et dont la tradition révolutionnaire était bien ancrée depuis 1789.

Arrondissement populaire, il était le plus peuplé de Paris à l'époque, presque 150 000 habitants.

Certains lieux ont joué un rôle important, certains personnages ont laissé leur nom.

C'est ce que nous allons découvrir sur ce parcours en évoquant la Commune.

Le parcours démarre ici, au cirque d'hiver, à l'origine Cirque Napoléon puis Cirque National à la chute de l'Empire, il fut édifié en 1852 sur le même principe que le cirque dit de l'Impératrice devenu plus tard cirque d'été.

Voué à l'art équestre, en plus des spectacles, il accueillait aussi des réunions politiques.

La première que j'évoquerai est celle de la Garde Nationale, institution fondée lors de la grande révolution de 1789 et dissoute après la répression de la Commune.

Organisation démocratique, elle permettait l'élection de ses officiers depuis le 2 septembre 1870.

La guerre va accentuer la politisation de la garde et la constitution d'une fédération des bataillons populaires.

Dès l'automne 1870, les gardes nationaux s'organisent politiquement, dissous par le gouvernement, ils réapparaissent sous le couvert des conseils de familles, structure d'aide mais aussi lieu de discussion politique.

La préparation des élections de février 1871 vit la naissance du Comité Central qui va fédérer toutes les organisations de la Garde Nationale.

À leur appel se tint ici le 6 février 1871 une première assemblée qui reçut mandat de convoquer les délégués d'arrondissement de la Garde.

Le Comité central était né et nous verrons pendant le parcours quel rôle il a joué.

La Commune c'est aussi des conquêtes sociales.

Parmi ceux-ci, l'abolition du travail de nuit des boulangers.

Début avril, les ouvriers avaient demandé dans une lettre à la Commune l'abolition de leur travail de nuit.

Ce fut fait par décret le 20 avril.

Tabouret, l'un des signataires de cette lettre a réuni ici même la semaine suivante l'Assemblée Générale de la chambre syndicale des ouvriers boulangers.

2000 ouvriers saluèrent le décret de la Commune et se prononcèrent pour l'émancipation ouvrière.

Une nouvelle réunion fut convoquée 15 jours plus tard au même endroit au motif : « quand on a fait triompher la justice, manifester est un devoir. »

Les délégations arrivèrent en cortège, un membre de la Garde Nationale tenait une bannière rouge, frangée d'or, sur laquelle était écrit « Chambre syndicale des ouvriers boulangers, vive le travail de jour, suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. »

Après la réunion, tous les délégués présents se rendirent à l'Hôtel de Ville pour exprimer leur gratitude à la Commune et l'assurer de leur dévouement.

C'est par Frankel responsable de la commission travail, Fortuné et Longuet dont nous reparlerons dans ce parcours qu'ils furent reçus.

Les communards avaient une vision intransigeante de la démocratie et des élus, on a pu lire à ce sujet dans un article du journal *le Proletaire* : Le peuple n'a pas à remercier ses mandataires d'avoir fait leur devoir, n'oublions jamais que c'est la reconnaissance des peuples qui a fait les tyrans. Un particulier peut savoir gré à un autre du bien qu'il reçoit, mais les délégués du peuple accomplissent un devoir et ne rendent pas de services

La manifestation se retira en criant Vive la République, Vive la Commune.

Je vous l'ai dit en début d'intervention, ce lieu était aussi un lieu de culture.

La Commune savait aussi organiser des moments festifs comme le concert des Tuileries.

Le monde culturel était très actif pendant la commune, les artistes qui soutenaient le mouvement étaient nombreux.

Parmi ces artistes je voudrais citer trois femmes, Angelina, Melle Stella et Mme Keller, toutes trois artistes lyriques engagées qui participèrent aux concerts patriotiques donnés ici même au bénéfice des familles et victimes du 11^{ème} arrondissement.

Vive la Commune !